

Prescribed Insomnia

Noemi Pfister

Prescribed Insomnia sonne comme la promesse d'un rêve éveillé, d'une insomnie à la fois subie et recherchée. Cette état de semi-veille nous transporte dans des espaces oniriques peuplés de créatures mutantes en proie à des visions intérieures, portrait d'une génération sous Xanax qui se projette dans des communs désirables pour échapper à un futur anxiogène.

Le jour se lève sur la place publique d'une cité où git un corps en position foetale, les yeux ouverts. La posture s'inspire d'une scène de *Stalker* de Tarkovski dans laquelle le personnage principale se réveillant de sa sieste, reprend son voyage. Dans *Città Ideale* il est dépeint en position de vulnérabilité. Seul un chien-loup à ses côtés semble attentif à son sort. L'environnement, inspiré des paysages métaphysiques de De Chirico, fait figurer le palais de l'ONU en arrière-plan qui vient nous rappeler que les structures de pouvoir ne sont jamais loins. De l'autre côté de la toile, notre regard de spectateur nous place dans une situation d'inconfort face à nos privilèges, conscients de notre incapacité à agir.

Anonymous Artists, met en scène un groupe de créatures hybrides dans des positions alanguies. Réunies en cercle pour panser leurs blessures, elles cherchent à s'entraider, se rassurer et se donner de la force. Face à la double contrainte de l'épanouissement individuel dans un environnement inhospitalier, elles se sont choisies et s'acceptent malgré leurs différences. Mais si le collectif leur permet d'échapper aux contraintes normative et de tromper la solitude, leurs regards, quant à eux, semblent perdus dans le vide. Certains ricochent sur des parois aux fenêtres obstruées par des toiles vierges qui évoquent un espace d'exposition, d'autres se perdent dans le plafond ou le néant. Ils sont tournés vers l'intérieur, dans un espace mental emprisonnant d'où naissent les troubles psychiques. La scène évoque la lutte collective, celle liée aux conditions de travail des artistes, comme l'évoque le t-shirt Free Britney de l'un des protagonistes. Le mouvement, né suite à la mise sous tutelle de l'artistes, fait référence à un évènement en particulier, quand en 2007, Britney Spears se rase la tête parce qu'elle n'arrive plus à concilier sa carrière et vie personnelle. Iels sont plus accomplis que nous. Iels ont muté, se sont libéré-es des stéréotypes de genre et ont intégré-es les progrès technologiques. Le collectif aide à contrer les adversités de la vie moderne, mais aussi la sensation d'isolement. Les personnages sont passifs, mais cette passivité semble plutôt le résultat d'un mécanisme de défense qu'un aveu d'impuissance ou une échappatoire.

Dans *Emma Kunz's Grotte*, la cavité rocheuse offre un refuge hospitalier, sorte de réponse pour qui cherche à recharger ses batteries à l'écart du monde. La nature, ici considérée dans sa dimension restaurative et bienveillante, sert de retraite thérapeutique pour l'artiste. Le personnage, baigné d'une lumière chaude, évoque la sérénité de l'instant

présent. Il semble pourtant dans un état transitoire. Il s'est endormi en laissant pendre sa jambe pour rester alerte et ne pas sombrer totalement dans le sommeil.

Till the Morning Rises représente deux skateurs faces à un paysage crépusculaire de montagnes. Assis au bord d'un lac, ils regardent dans deux directions opposées malgré une complicité palpable. Les chairs sont teintées de la lumière bleutée, reflétant la nature environnante (ou bien est-ce l'inverse?) selon un jeu de miroir contagieux. Représentés de dos, ils sont à la fois les spectateurs et sujets de l'oeuvre.

De la même manière, *No Counterpart*, nous invite à participer à une partie d'échec entamée au XVIIe siècle par les protagonistes d'une peinture réalisée par un artiste de l'école Caravagesque. Seulement ici il ne reste que les pions blancs, plaçant les joueurs dans une confrontation asymétrique la partie ne peut avoir lieu. Cela semble représenter la recherche de sens au-delà des conflits binaires, invitant à une compréhension plus nuancée des relations humaines et sociales. La protagoniste principale nous invite à les rejoindre par le regard. Le personnage végétale à sa gauche porte un t-shirt avec la phrase 'Talk to me' et passe son bras autour de son cou sort d'invitation par effet ricochet à venir se confier.

A travers ses oeuvres, Noemi questionne nos conditions de vie dans un monde flottant et offre une réflexion poétique sur la condition humaine contemporaine. Elle évoque des thèmes universels tels que la fatigue, la vulnérabilité, la camaraderie et la recherche de sens en convoquant des références à l'histoire de l'Art ou à la culture mainstream de façon très personnelle. Elle met en scène la fatigue lié au spectacle du monde, aux conflits extérieurs qui nous dépassent et ceux intérieurs qui nous submergent. C'est aussi un monde de conflits et de dynamiques de pouvoir, peut-être? Ses visions sont des projections vers un futur proches autant qu'un regard distant sur notre époque, dans lesquelles l'espace intérieur se confond avec son environnement. Elle nous propose de composer avec les ambivalences et nous invite à méditer sur notre propre condition. A travers ses visions fantasmagoriques l'histoire, comme l'art, se répètent pour mieux se réinventer dans une dimension plus humaniste.

Tiphonie Blanc